



# Poésies belges

*Anthologie*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES





# Poésies belges

*Anthologie*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



*Pour en finir (d'emblée)*

Il caresse la balle comme une métaphore ;  
Fait une passe en guise d'asyndète ;  
Arrête de dribbler, feint, shoote,  
Prend le rebond et marque (ou non)  
Afin de rythmer et de ponctuer sa phrase.  
C'est faux : basket-ball et poésie n'ont rien en commun,  
Pas plus en tout cas que Guillaume Tell et un lanceur  
de tartes,  
Fût-il (ce dernier) le plus imperturbable de sa  
corporation.  
La poésie n'est qu'un jeu,  
La poésie ne tire pas à conséquence,  
On peut toujours rectifier quand c'est raté,  
On peut copier sur le voisin,  
On peut dire,  
Comme le Poète-Poète qui se vantait  
De tirer sur les passants  
Ou comme son ami signataire d'un appel aux soldats  
À tirer sur leurs officiers,  
Que ce n'est que ça : de la littérature.  
(D'ailleurs, j'ai commencé à faire ce poème au lit  
Et je ne me suis pas levé pour l'écrire d'un coup).

Jan Baetens, né en 1957.  
Recueil *Slam !*, 2006.



*Je suis...*

Je suis un invité maudit aux ripailles païennes,  
Un baladin clownesque à l'accent de ferraille,  
Je suis le saltimbanque des feuilles mortes  
Et le portier des râteaux.

Je suis la cape noire que renie l'homme heureux,  
Je suis le flux et le reflux, l'infiniment brisé,  
Le secours du mendiant (je suis pièce ou billet)  
Je suis sanglot des lacs et rire du frimas.

Je suis l'escroc, le brigand, le pilleur,  
Le parasite et le festin, le moustique et l'ampoule,  
Le peuplier sans feuille (le début du cercueil)  
Le roi des salutaires en route vers l'Érèbe.

Qu'importe où l'on m'invite... Je serai le dégoût !

Aurélien Dony, né en 1993.  
Recueil *Puisque l'aube est défaite*, 2014.



*Les bouleaux*

Les bouleaux barrent les fenêtres  
Tout en parlant de liberté.

Peut-on s'asseoir, seul,  
à ciseler l'ivoire des tours  
quand la multiple mort s'ébruite ?

Dans un brouillard crépusculaire,  
l'autoroute scande ses lumières  
et répète en écho la question.

Nous, sans logis ni terre natale,  
le ciel dégradé nous regarde  
piétiner ses médailles.

Au clair des bouleaux  
l'enclos des bourreaux  
Birkenau.

Rose-Marie François, née en 1939.  
Recueil *La Saga d'Ichânas*, 2007.



*Poissons étranges*  
ou « Ici on noie les Algériens »

La Seine fait nager des poissons étranges  
Du sang sur les rives et du sang dans les flots  
Des corps beurs valsant dans l'embrun parisien  
Étranges poissons pataugeant dans le fleuve

Scène bancale de la Ville Lumière  
Les yeux exorbités et les chairs gonflées  
Parfum de feuilles mortes d'automne  
Puis l'odeur soudaine de charogne

Voici un poisson que les mouettes écorchent  
Que la houle chavire, que les vagues ballottent,  
Que l'eau fait pourrir, que le fleuve fait sombrer  
Voici un triste, étrange et amer octobre

D'après *Strange Fruit* d'Abel Meeropol,  
interprété par Billie Holiday en 1939.

Zaïneb Hamdi, née en 1989.  
Recueil *Fils d'Arabe*, 2017.





Un robinet coule et c'est soudain  
toute somnolence arrêtée  
qui nous tenait en sommeil.  
Et le filet d'eau vrille  
nos idées les plus noires.



Une chaise craque et le silence  
silence jusque-là très noir  
vole en éclats, en escarbilles  
et meubles de se joindre  
à tous les bleus tohus-bohus.



S'est glissée soudain sous la peau,  
a perforé l'ongle et s'est enfoncée.  
Mais le sang jamais ne gicle  
et la gloire a peu de poids.  
Écharde au cœur de la blessure.



Chaleur tremble et fait suer  
les corps, les herbes, les roses.  
Ne bouge plus le ciel immaculé.  
Petit souffle demande grâce.



Ne s'agit-il pas de nettoyer  
le néant carrelé, l'infamie  
à ras de terre et d'horizon  
pour mieux laver les yeux  
de tous nuages sombres.



Et balaye partout la poussière.  
Elle s'insinue sous les ongles  
et fait frémir la peau.  
Tu la respires et elle t'étouffe  
dès que l'azur est sans limites.

Jacques Izoard,  
né en 1936 et décédé en 2008.  
Recueil *Lieux épars*, 2008.

## *Bang bang*

Bang bang  
calibre de ton choix.  
Le canon : luisant, bleu noir.  
Chambres rotatives indépendantes.  
Détente souple.  
Feu mat.  
Intensité Magnum.  
Six coups cartomanciers.  
Millimètres secrets.  
Qu'on a envie de glisser entre les lèvres.

Maud Joiret, née en 1986.  
Recueil *Cobalt*, 2019.



*Festin de silence,*  
à Marie-José Viseur

Sur la table  
Le pain le beurre l'eau  
Et le vin  
Le poisson  
Les pommes de terre  
Cuites sous la cendre  
Des secrets  
Les paroles bues  
Les mots avalés  
Nous avons toujours faim  
Nous avons toujours soif  
Nos gestes ne combleront jamais  
L'abîme de nos voix

Béatrice Libert, née en 1952.  
Recueil *Être au monde*, 2004.



*Entre le ciel et les valises*  
In memoriam Pierre Gascar

entre le ciel et les valises  
on dépérit dans la fadeur  
je vois ma mère au bout du quai  
je vois mon père au fond des mers

écoutez les enseignements  
millénaires de la bêtise  
et croquez les bonbons sucrés  
sous l'œil ravi du chef de gare

ensuite saisissez l'orange  
que vous offre la dame en noir  
(respirez son parfum étrange)  
lancez le fruit comme un soleil afin que la terre déraile

Jean-Claude Pirotte,  
né en 1939 et décédé en 2014.  
Recueil *La Boîte à musique*, 2004.



*Nous on est des Wallons (extrait)*

nous on est des Wallons  
on sait tout ce que les Français font  
on regarde TF1  
et on connaît toutes leurs histoires  
mais les Français eux  
ils s'en foutent de nous  
ils ne connaissent rien à la Belgique  
même pas Liège  
et ils ne savent même pas qu'on dit septante et nonante  
c'est pour ça qu'on ne les aime pas  
aussi parce qu'ils ont un grand pays  
un pays très beau  
plus beau que la Belgique  
où il s'est passé beaucoup plus de choses  
comme l'histoire de Louis 14 le roi soleil  
et surtout  
les Français parlent français  
ils ont leur langue à eux  
du nom de leur pays  
alors que nous les Belges  
on ne parle pas belge  
on parle la langue du pays d'à côté  
le flamand si on habite à côté de la Hollande  
l'allemand si on habite à côté de l'Allemagne  
et le français si on habite à côté de la France  
nous on ne peut pas trop faire les malins  
avec notre pays ou avec notre langue  
alors que les Français  
ils croient qu'ils habitent le plus beau pays du monde  
mais ils ne connaissent rien aux autres pays  
et ils croient qu'ils parlent la plus belle langue du  
monde  
mais ils ne savent parler aucune autre langue  
même en anglais ils sont nuls  
et même le français on le parle mieux qu'eux  
parce que nous au moins  
on ne dit pas là au lieu de dire ici  
derrière au lieu de dire après  
et on fait la différence entre les é et les è

Julie Remacle, née en 1984.

Recueil 8 ans, 2015.



*(Dans la cuisine, comme partout ailleurs : des papiers, des mots sur les murs. Ils rappellent à chacun l'importance qu'il y a à contribuer aux tâches de la cuisine : dresser les tables, préparer les repas, faire la vaisselle, etc.)*

1. Animaux. Chers animaux.

On vous épie. On vous spolie. On vous pisse à la raie. Vous nos tout beaux. Vous nos égaux. Petits grouillants et voletants. Petits parias ras-du-sol.

Vous qui paissiez premiers dans les herbes à semences. Entre les arbres à fruits et les pousses naissantes. Vous qui rouliez vos ventres et vos toisons. Dans les boues. Dans les soues des prairies. Et vous petiots ailés qui passiez paisibles au-dessus des terres vides et des fonds. Grands fonds de l'océan. Vous. Macaques et baleines. Phoques et saumons. Gorilles et singes babouins. Et vous. Oui. Vous aussi. Foule vivante des poissons-scies. Des méduses et des requins. Petits vivants de l'océan. Salut. Salut à tous. Salut à vous. Chers vouûtés.

Chers abattus.

Chers débités. Découpés en petits bouts dans nos ragoûts et dans nos soupes au chou. Vous. Petites tranches salées de lard et de bifteck. Petits filets de poulpes et de poulets à l'estragon.

Venez et revenez. Venez et revenez. Venez et revenez. Revenez voir comme c'est bon. Malgré tout. De sortir à sec. À découvert. De s'ébrouer. De laisser derrière soi ses trous terriers. Ses nids où l'on se terre.

La lumière vous appelle. La lumière vous appelle. Nom de nom. La lumière vous attend.

Prenons. Ici et comme ceci. Ensemble. Plaisir et grand plaisir. Errons. Vagabondons. Ensemble. Dans les failles. Les fissures des murs. Les planchers. Les piles de linges et petits linges. Bien rangées. Au cordeau. Les tubes de dentifrice. Les flacons de shampoing. Allez. Zou. Allons.

Vincent Tholomé, né en 1965.  
Recueil *Kaapshljmurslis*, 2017.

## *Le ciel*

Le ciel belge avait bien commencé. Il était bleu, comme beaucoup d'autres, avec çà et là, certes, quelques nuages de beau gabarit, et, même, certains assez sombres et gonflés de pluie ; mais, baste, il n'était pour autant pas si mal.

Puis vint une sous-commission qui, pour d'obscurcs raisons, souhaita le repeindre en gris. Elle octroya les crédits nécessaires à cette fin, mais, en raison de grèves, de dysfonctionnements et d'un manque de compréhension entre les vents du Nord et du Sud, les travaux ne purent être achevés dans les temps. Ils ne reprirent jamais d'ailleurs.

C'est pourquoi l'on peut voir quelquefois une trouée de bleu dans le ciel belge, souverain et vide.

Christophe Van Rossom, né en 1969.  
*Recueil Sous un ciel dévoyé, 2005.*

*Celui qui n'a jamais changé de cap*

Celui qui n'a jamais changé de cap, perdu le nord,  
haché le petit bois des branches de sa vie  
ne peut comprendre ce que je vais dire,  
moi-même je n'y comprends rien. Il fut un temps  
où je me sentais maître de mon corps  
et seigneur de ma destinée.

L'outil du corps s'est dégradé par son usage,  
il est usé, rétif, rouillé  
et le moteur central a des ratés.

Oui, maintenant, quoi que je fasse  
mes jours s'en vont diminuant.

De plus en plus j'approche de ce lieu  
qui n'est pas ici-bas mais autre part,  
ailleurs — nul ne viendra préciser où.

Je me détache des choses visibles  
et d'autant plus facilement  
que l'on m'a tout ôté, mes biens modestes  
et la vigueur que j'apportais en tout.

•

Ce corps que je croyais le mien  
qui représentait mon seul bien  
mais qui bientôt disparaîtra,  
ce corps dont ne restera rien  
et qui pourtant m'appartenait  
— c'est du moins ce que je pensais —  
tout cela, du bout des orteils  
au sommet de mon crâne, tel  
un costume ancien se perdra.

•

C'était le corps que j'habitais, le corps  
que mon souffle animait.  
Ossature, muscles, liquides,  
miracle, ça tenait ensemble,  
ça fonctionnait, c'était au point.  
Pourtant tout s'use, tout nous fait défaut.  
Petit à petit, le temps nous détache  
de nos plaisirs, de nos chagrins, de nos travaux,  
notre corps n'est plus le même à la tâche.

Liliane Wouters,  
née en 1930 et décédée en 2016.  
Recueil *Derniers feux sur la terre*, 2014.







**Cette plaquette est publiée et diffusée  
dans le cadre de la Fureur de lire.  
Elle est disponible sur demande :  
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Ces poèmes sont extraits de l'anthologie  
*Une poésie de vingt ans*, Bruxelles, Espace nord, 2021.

Copyright : les auteurs et éditeurs (2021)

Graphisme : Françoise Hekkers  
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen  
Service général des Lettres et du Livre  
Fédération Wallonie-Bruxelles  
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles  
www.lettresetlivre.cfwb.be

Dépôt légal : D/2021/7823-5  
ISBN : 978-2-930758-86-2

Les douze poèmes de cette plaquette Fureur de lire sont extraits de l'anthologie *Une poésie de vingt ans*, publiée dans la collection Espace nord en 2021. L'anthologie réunit une centaine de poètes qui ont pour point commun d'avoir été édités entre 2000 et 2020. Des poètes confirmés, de jeunes voix offrant des courants et des styles d'écriture très variés.

### **Les poètes et poétesses :**

Jan Baetens  
Aurélien Dony  
Rose-Marie François  
Zaïneb Hamdi  
Jacques Izoard  
Maud Joiret  
Béatrice Libert  
Jean-Claude Pirotte  
Julie Remacle  
Vincent Tholomé  
Christophe Van Rossom  
Liliane Wouters

